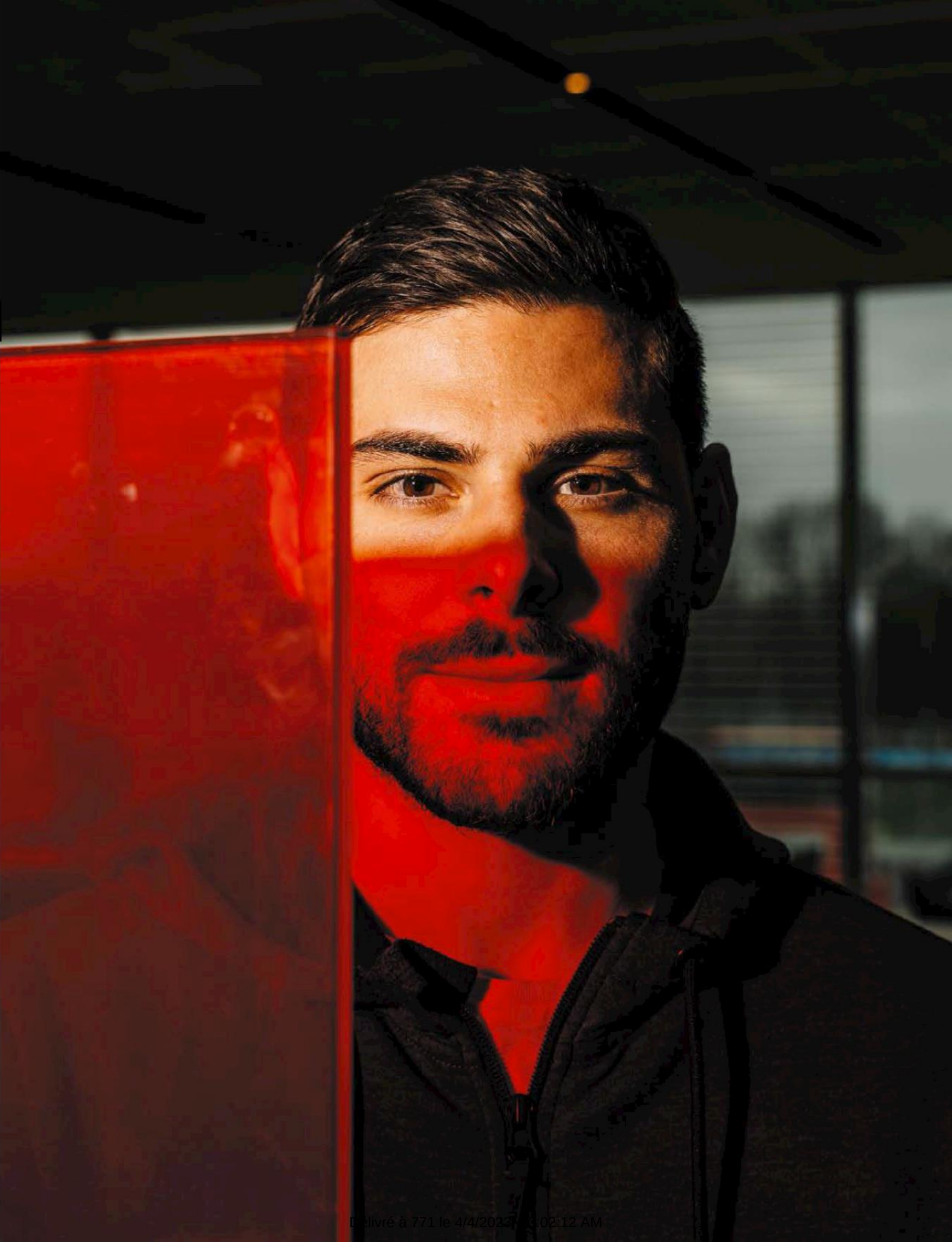


“ON NE VERRA PLUS UN ALLEMAND RÉAGIR COMME OLIVER KAHN”

Kevin

Volland



ENTRETIEN

Souriant, poli, sage, libéral et bien coiffé, pas de doutes, on est bien en présence d'un international teuton 2.0.

À 29 ans, Kevin Volland n'est pas venu sur le Rocher pour le soleil, la jet-set et les soirées yachts. Tant pis pour la rigolade, mais tant mieux pour son équipe. Rencontre avec le porte-flingue de Ben Yedder. *Par Julien Duez, à La Turbie / Photos: Max Slobodda, Panoramic et Icon Sport*



Il y a seize ans, tu étais un ado qui n'avait pas encore intégré l'académie de Munich 1860 quand Angela Merkel débutait son premier mandat de chancelière. Quel souvenir gardes-tu de cette ère qui vient de prendre fin? Un excellent souvenir. Enchaîner quatre mandats, ce n'est pas donné à tout le monde et au bout du compte, je trouve qu'elle a fait un super boulot. J'ai toujours été un grand fan de Merkel, je l'ai soutenue et je votais pour elle quand j'étais en Allemagne. Ce qui me plaisait le plus, c'était sa vision de l'économie, le fait que le pays aille bien à ce niveau-là.

La politique, c'est un sujet de discussion dans le vestiaire? Pas vraiment, ou alors seulement avec quelques joueurs. Mais les dernières élections ont été une thématique qui a beaucoup fait parler. Nous nous y sommes beaucoup intéressés avec ma femme, elle et moi sommes concernés par l'avenir du pays, sachant que la CDU (*le parti chrétien-démocrate dont est issue Angela Merkel, ndlr*) n'est pas en grande forme. Nous étions curieux de savoir quelle coalition finirait par voir le jour, ce genre de truc. Mais au final, nous n'avons pas voté cette année. Comme nous résidons à Monaco, on ignorait que l'on en avait le droit. Ce n'est qu'une dizaine de jours avant le scrutin que l'on a appris que c'était possible, mais malheureusement, il ne restait pas assez de temps pour remplir la procédure. Le plus important, c'est que la nouvelle coalition se fasse dans l'intérêt de l'Allemagne et de l'Europe, mais ça, on ne pourra le vérifier que dans quelques années.

En parlant d'Europe, il a fallu attendre tes 28 ans pour te voir quitter l'Allemagne et tenter une aventure à l'étranger. Pourquoi si tard? J'ai eu pas mal de touches, certaines très concrètes, mais je voulais absolument rester en Bundesliga, déjà parce que je m'y sentais bien, mais aussi parce que le niveau de jeu y est excellent. Et à l'été 2020, nous avons de nouveau envisagé cette option avec mon épouse, et avons estimé que c'était le bon moment de franchir un cap. J'étais vraiment excité à l'idée de vivre dans un nouveau pays, de découvrir une nouvelle culture, un nouveau championnat. Et je ne regrette rien, je me sens hyper bien à Monaco.

La tendance semble un peu s'inverser actuellement, mais on dirait que les joueurs allemands restent toujours assez frileux à l'idée de s'exiler...

Je crois que c'est un truc générationnel: l'étranger est devenu plus attractif et le départ est désormais associé à l'idée de passer une étape dans sa carrière professionnelle. Avant, il y avait Michael Ballack, André Schürrle, Toni Kroos, Mesut Özil et point barre. Pour ma part, j'ai disputé deux saisons en D2, huit en Bundesliga, j'ai marqué plein de buts, j'ai fait plein de passes décisives, j'ai connu la ligue des champions, la ligue Europa, j'estimais avoir fait le tour... Le seul truc qui m'a manqué, c'est de gagner un titre. Mais pour ça, j'aurais dû aller au Bayern. Bon, on peut tenter sa chance pour remporter la coupe d'Allemagne, mais sinon, dans 90% des cas, c'est le Bayern qui fait le doublé, un peu comme le PSG en France. Le titre de Lille, ça n'arrive qu'une fois tous les dix ans.

Du temps où Niko Kovac entraînait le Bayern, il te voulait en back-up de Robert Lewandowski. Pourquoi ne pas avoir tenté l'aventure? Par respect pour Munich 1860? 1860 est profondément ancré dans la tradition, avec une fanbase énorme et une rivalité locale toujours prégnante malgré l'écart de divisions (*Munich 1860 est aujourd'hui en troisième division*). Je suis très très attaché à Munich 1860, à qui je dois énormément. Et pour les supporters, ce serait un *no go* absolu. Mais il faut reconnaître qu'à l'échelle professionnelle, ce qu'a réussi à construire le Bayern, c'est énorme: ne pas avoir de dettes, réussir un super mercato chaque saison, être un favori permanent pour la victoire en ligue des champions... Tout cela les place dans une autre catégorie. Après, est-ce que j'y serais allé pour autant? Pour l'envisager, il aurait fallu une offre concrète sur la table.

Finalement, tu as retrouvé Kovac à Monaco, qui a comparé ton arrivée au fait d'avoir les six bons numéros au Loto. Ce ne fut pas évident pour lui d'imposer son projet au départ. Il lui a fallu du temps pour insuffler sa philosophie de jeu et il a fallu beaucoup travailler pour s'y habituer. Moi, je le connaissais un peu de sa période allemande, donc c'était certainement plus simple, mais pour beaucoup, tout ça était très nouveau: avant de commencer à jouer au football, il fallait assimiler la discipline, développer une conscience professionnelle sur le terrain et l'envie de se battre. Une vision allemande du travail, finalement. Avec Wissam, nous nous sommes bien trouvés. Il a des qualités monstrueuses, il est là quand tu le cherches et quand tu le trouves dans la surface, c'est souvent décisif. Avec le recul, je dirais qu'en Allemagne, le niveau global est un peu plus élevé, ça joue plus proprement, tandis qu'en France, il faut s'adapter aux défenses à cinq et aux longs ballons. En revanche, ici, les joueurs sont plus rapides et plus costauds. En Bundesliga, j'étais l'un des joueurs les plus athlétiques du championnat, mais là... (*il baisse sa chaussette*) J'ai encore les crampons de Nicolas Pallois tatoués sur la cheville... Et pourtant on a affronté Nantes au début du mois d'août!

Lors de ta présentation, le directeur sportif Paul Mitchell louait ta polyvalence. À quel poste te considères-tu le meilleur? On dit beaucoup que je joue en double pointe avec Wissam, mais ce n'est pas le cas. Je suis davantage derrière lui, on peut interpréter ma fonction comme un poste de faux numéro 9. Je peux aussi jouer comme Golo (*Aleksandr Golovin*), Sofiane (*Diop*), comme 8, comme 10.

Bref, ce n'est pas clairement défini, mais je vois cette polyvalence comme une force plutôt qu'une faiblesse. Ça vient de ma formation à l'académie de Munich 1860. Le principe était simple: être discipliné et garder en tête que l'équipe prime sur chacune des individualités. Aujourd'hui encore, je déteste les égoïstes. Évidemment, il faut l'être un peu pour survivre dans ce milieu, mais quand ça devient trop extrême, je ne peux pas.

Dans le football moderne, on analyse énormément la performance d'un joueur à travers le prisme de ses statistiques et des notes qu'il reçoit. Quelle influence cela a-t-il sur toi? (*Il soupire*) Ça fait partie du jeu, mais ça ne veut pas dire grand-chose. Quand tu es attaquant, tu peux faire un

“En Bundesliga, j'étais l'un des joueurs les plus athlétiques, mais là... J'ai encore les crampons de Nicolas Pallois tatoués sur la cheville, alors que l'on a affronté Nantes au mois d'août”

super match sans marquer, et on va te mettre un 6/10. Par contre, si tu fais une prestation de merde et que tu scores, tu vas recevoir un 8/10. Il faut voir plus loin que ça: comment le joueur se comporte? Est-ce qu'il travaille beaucoup? Qu'est-ce qu'il fait pour l'équipe? Il ne s'agit pas de surfer sur un instant, comme quand Chelsea lance un hashtag #Havertz, parce qu'il a marqué... De même qu'il faut garder à l'esprit que les joueurs qui remportent des titres restent des exceptions. Je pense que 90% de mes coéquipiers actuels ou passés n'en ont jamais gagné, à part peut-être Sven Bender, qui a remporté la Bundesliga avec Dortmund et Lukas Hradecky, qui a soulevé la coupe d'Allemagne avec l'Eintracht Francfort de Niko. Moi, j'ai joué une finale contre le Bayern, on a manqué de chance et on a perdu, c'est comme ça. Il faut avoir les capacités pour jouer dans des clubs qui raffient tout sur leur passage et ce n'est pas donné à tout le monde. Signer un contrat professionnel, jouer des matchs, parfois être appelé en équipe nationale, c'est déjà une réussite en soi. Il ne faut pas tout ramener au palmarès.

Avant de rejoindre l'ASM, tu jouais au Bayer Leverkusen et encore avant ça, à Hoffenheim, des cadres de vie qui font nettement moins rêver que la Côte d'Azur. Ça ne te déconcentre pas trop, ce changement d'environnement?

Franchement, absolument pas. J'ai vécu à Düsseldorf, qui est une ville de rêve en Allemagne. On n'a pas la météo qui va bien, ni la mer, mais la qualité de vie est top. Même chose avec Heidelberg, lorsque j'étais à Hoffenheim: c'est l'une des plus belles villes d'Allemagne. Et puis, j'ai aussi connu Munich. Que des super villes, en fait. Mais Monaco, effectivement, c'est un contraste. C'est très sympa, même si tout est comprimé dans un petit espace.

Est-ce qu'on t'a déjà arrêté dans la rue en te confondant avec Zac Efron? Non, et c'est grâce au port du masque obligatoire (rires)! J'ai effectivement lu ça quelque part, la théorie selon laquelle lui et moi sommes des sosies. Peut-être à cause de la barbe, ou du regard? Pourtant, quand je me regarde tous les jours dans le miroir, ce n'est absolument pas Zac Efron que je vois.

Quand Leverkusen a validé son ticket pour la ligue des champions en 2019, on t'a vu chanter *Can You Feel The Love Tonight* d'Elton John au karaoké avec Kai Havertz. Quel morceau as-tu offert à tes coéquipiers monégasques le jour de ton bizutage? Rien d'extraordinaire, j'ai chanté *Country Roads*. En Allemagne, c'est un classique qu'on sort à chaque *Oktoberfest*, mais là, j'ai été surpris de voir le nombre de jeunes joueurs qui ne connaissaient même pas la mélodie!

Ce titre n'a rien à voir avec tes deux passions musicales: la guitare et le rap allemand. Avec mon accent bavarois qui fait *rrrr-rrrr-rrrr* (il roule les "R"), ça donne un résultat de merde quand je tente de rapper. J'adore le rap allemand, surtout le son *old school*, c'est ce que j'écoute avant un match ou bien à la maison, mais seulement après avoir couché mes enfants. La nouvelle vague, j'ai un peu plus de mal, j'ai l'impression qu'ils rappent tous la même chose et je crois que l'on peut faire un parallèle similaire avec la scène française.



Mes références, ce sont Sido, Fler et surtout, Bushido. Ce mec a une voix unique, on la reconnaît du premier coup. Je ne sais pas avec qui le comparer ici, parce que je ne connais pas de rappeurs de chez vous, à part Booba. Qui a fait un *featuring* avec Bushido, d'ailleurs, ça doit faire dix ans maintenant (*sur le morceau Die Art, wie wir leben - La manière dont on vit en VF*, sorti en 2011). J'ai déjà passé du Bushido dans le vestiaire en Allemagne, mais pas ici. En même temps, quand j'entends du rap français, ça ne m'évoque rien. Donc je me dis que si je mets un morceau de Bushido et que mes coéquipiers entendent "*WARH WARH WARH WARH*", ça va leur faire le même effet, surtout que les Français n'apprécient pas vraiment la sonorité de la langue allemande.

Ce que tu dis à propos de la perception de l'allemand par les Français, on le retrouvait aussi beaucoup avec l'image que renvoyaient des mecs comme Oliver Kahn ou Stefan Effenberg: durs, agressifs, méchants. Aujourd'hui, on dirait qu'il n'y a plus qu'Antonio Rüdiger qui remplit ce rôle, le reste de la jeune génération semble s'être assagi. Ces gars-là, c'étaient mes idoles

de jeunesse, je les ai toujours regardés avec des grands yeux, Ballack aussi. Quand je suis passé pro il y a douze ans, certains joueurs de cette époque étaient encore en activité. Avec eux, j'ai été élevé à la dure (*il se frappe la paume de la main avec le poing*), il ne fallait rien laisser passer. C'est sûr que les choses ont évolué. On devient pro plus jeune, il y a plus d'argent en jeu, ça devient normal de s'entraîner avec l'équipe première... Pour moi, ce n'était pas quelque chose de commun, c'était déjà un accomplissement, il fallait travailler dur et ne pas considérer que c'était un dû parce qu'on avait réussi un bon match. Non, il fallait faire une bonne année, puis confirmer avec une deuxième bonne saison, et ensuite on passait à l'étape suivante. J'ai aimé être à cette école, mais aujourd'hui, c'est fini. On ne verra plus un Allemand réagir comme

“En Allemagne, le seul truc qui m'a manqué, c'est de gagner un titre. Mais pour ça, j'aurais dû aller au Bayern. Ils font le doublé dans 90% des cas, un peu comme le PSG en France”



Kevin qui râle.

lorsqu'Oliver Kahn s'est pris une balle de golf dans la figure: en sang, il était sur le point d'en découdre avec tout le stade.

De même que l'on ne verrait plus un joueur dire, comme lui en 2003: "Ce qu'il nous faut? Des couilles, il nous faut des couilles", lors d'une interview à la mi-temps. Exactement, et cela a à voir avec toute cette génération YouTube-Instagram. Avant, tu disais un truc devant la caméra et on passait à autre chose, sauf lorsqu'on la ressortait pour la rétrospective de fin d'année, ou les bêtisiers, comme ce fut le cas pour la phrase de Kahn. Aujourd'hui, tu dis un mot de travers et boum, ça se retrouve en *home* sur YouTube. Tu ne peux plus aller au bistrot et boire quinze bières tranquille, si ça se trouve il y a un mec qui te filme avec son portable et va poster ça sur Internet, ça va remonter au club et tu vas avoir des ennuis.

C'est du vécu? Non, mais c'est parce que je sais comment me comporter. La normalité, c'est dans mon ADN, je m'en fous de paraître cool ou pas. Par contre, ce serait bien que cet état d'esprit devienne la norme dans notre business, parce que le foot pro, ça peut faire tourner la tête. Tu prends un jeune, tu lui donnes plein d'argent, six mois plus tard il est parfois méconnaissable, dans le style comme dans l'attitude. Moi, j'ai quelques amis dans le foot, mais mon cercle proche se situe en dehors. Ce sont des gens qui me ressemblent, ont les mêmes références, le même humour. La plupart sont en Bavière. C'est mon chez moi, c'est aussi de là que vient ma femme et c'est dans cette région que l'on habitera après ma carrière. Peu importe où je suis, j'essaye toujours d'y passer du temps pour les amis, la famille, de faire en sorte que mes enfants voient papi et mamie, mais en prenant le temps, pas en mode expéditif.

"J'adore le rap allemand, surtout le son old school. La nouvelle vague, j'ai plus de mal, j'ai l'impression qu'ils rappent tous la même chose et je crois que l'on peut faire un parallèle similaire avec la scène française"

conseils, pas des ordres. En vrai, on peut dire que c'est un peu grâce à mon frère cadet que je suis passé pro. On jouait énormément dans la rue, au foot, au hockey, au basket... Entre lui et moi, c'était un challenge permanent, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, on repoussait constamment nos limites. C'était un vrai sparring-partner, comme à la boxe!

Il n'avait pas les qualités pour le haut niveau, lui? Si, sûrement, mais il avait un autre profil, il lui manquait ce supplément d'énergie au bon moment. Par exemple, quand il restait à la maison pour jouer à la PlayStation, moi j'étais encore dehors, je jouais cinq-six heures par jour sans jamais me fatiguer. Il a tout de même évolué en Bayernliga (D5), ce n'est pas indigne, même si aujourd'hui, avec son boulot de vidéaste-monteur à Munich, il est descendu d'un échelon. Mais bon, il continue de marquer ses buts tous les week-ends.

Que animal te représente le mieux? Le lion de Bavière ou le poisson, comme celui que tu avais placé sous le siège passager, de Julian Baumgartlinger, à Leverkusen, pour lui faire une blague? Le poisson, toujours! En Allemagne, j'étais vraiment le clown dans le vestiaire. Ici, c'est un peu plus compliqué, il a d'abord fallu apprendre à se connaître et maintenant, on se fait quelques blagues en anglais, mais ça n'atteindra pas le niveau de ce qu'on pouvait voir en Allemagne. Des choses dégueulasses que je ne pourrais pas raconter ici (*rires*). Après, si je dois répondre en tant que footballeur, le lion, ça passe mieux, c'est dans l'ADN d'un joueur. Ou alors l'éléphant. Le vrai roi de la jungle, c'est l'éléphant. En tout cas, c'est ce qu'on m'a confié lorsque j'ai fait un safari en Namibie. ● PROPOS RECUEILLIS PAR JD